

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Divers

Volume 17, numéro 1, printemps-été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12501ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1994). Compte rendu de [Divers]. *Lurelu*, 17(1), 27-28.

Jacques Lazure
MONSIEUR N'IMPORTE QUI

Éd. Québec/Amérique, coll. Clip,
 1993, 244 pages.
 [12 ans et plus], 7,95 \$



La première impression que j'ai eue à la lecture de ce recueil était fort positive : je reconnaissais un auteur qui avait lu beaucoup de S.F. et de fantastique, et dont l'imaginaire promettait de ne pas se cantonner dans de pâles approximations du genre. J'ai

dû quelque peu déchanter : si le recueil témoigne d'une bonne variété de thèmes et de traitements, il faut admettre qu'il souffre de problèmes.

D'abord, dès qu'une explication technique pointe le nez, M. Lazure se met à préférer des énormités. «Le Royaume hostile» en regorge, avec son «carbone 1430» et ses «débris spatiaux» synonymes de planètes et d'astéroïdes, parmi d'autres. Une direction littéraire rompue à la S.F. aurait pourtant pu très facilement corriger de pareilles bourdes. De plus, et c'est beaucoup plus sérieux, les textes reposent sur des postulats branlants. L'existence de la colonie pénitentiaire de «La Vallée pourpre» est illogique, «L'araignée bleue» évoque une science du futur dont aucun neurologue n'accepterait les conclusions, etc. Enfin, le dénouement des nouvelles est généralement décevant : soit prévisible (dans le cas des textes fantastiques), soit anticlimactique.

Maintenant, reconnaissons que l'auteur a réussi sur un plan : celui des atmosphères. Chaque nouvelle a une atmosphère différente, qui parvient souvent à être prenante... jusqu'au moment où les problèmes du texte gâchent le plaisir. Le dernier texte, «Eschmalda, l'autre monde», n'affiche aucun cliché de fantastique canonique, et ne repose pas sur une absurdité scientifique : on y retrouve une ville en proie à une quasi-guerre civile fondée sur l'intolérance ethnique, un thème actuel pour lequel l'approche S.F. permet un traitement très efficace.

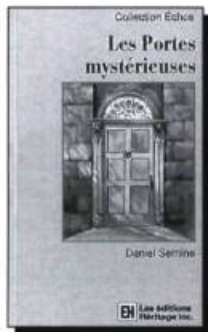
Si chacune des nouvelles du recueil avait eu la qualité de celle-là, je l'aurais

recommandé. Tel quel, j'ai nettement trop de réserves.

Yves Meynard
 Informaticien

Daniel Sernine
LES PORTES MYSTÉRIEUSES

Éd. Héritage, coll. Échos,
 1993, 237 pages.
 [14 ans et plus], 14,95 \$



Ce recueil regroupe neuf textes de l'époque des *Contes de l'ombre* (1979), et deux inédits de 1993. Cinq des textes se passent au dix-neuvième siècle à Neubourg, ville d'un Québec imaginaire, et relèvent du fantastique gothique (on pense

à Lovecraft). C'est littérairement assez rétro... sauf que la mode actuelle pour les jeux de rôle remettrait plutôt les thèmes de ces histoires (possessions démoniaques, pierres maléfiques, visions d'horreur et de sang) au goût du jour !

Tous les «anciens» textes du recueil ont une structure très classique : la progression dans l'horreur, jusqu'au désastre final. Ils sont donc, dans une certaine mesure, prévisibles – ce qui ne veut pas dire «clichés» – et cela peut diminuer leur intérêt; ce sont surtout l'atmosphère et l'intensité des images qui font ou non le plaisir de tels textes.

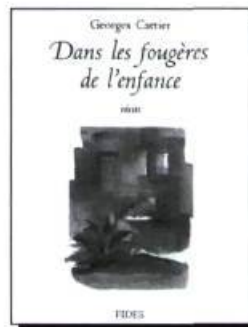
J'ai beaucoup aimé trois des textes : «Belpheron», dont l'atmosphère de sel et de soufre est parfaitement réussie, «Les portes mystérieuses» et «Maure à Venise», les deux textes inédits, vraiment excellents. J'ai bien aimé : «La bouteille», «La charogne» et «Jalbert», à cause de leur forte charge émotive. Des cinq restants, quatre ne m'ont pas autant plu : leur narration est moins assurée par moments, et je le voyais trop venir – ce qui ne sera pas forcément le cas pour tout le monde. Seule «La pierre d'Erebe» n'est pas réussie : son intrigue quelque peu branlante soulève trop de questions sans réponse.

Sur onze textes, six textes pleinement réussis, quatre textes solides : mathématiquement, un recueil qui mérite le détour.

Yves Meynard
 Informaticien

Georges Cartier
DANS LES FOUGÈRES DE L'ENFANCE

Illustré par Irina Aszalos
 Éd. Fides
 1993, 246 pages.
 16,95 \$



Georges Cartier répond ici, dans une langue très belle, à la sempiternelle question des enfants à leurs grands-parents : «C'était comment, dans ton temps ?»

À travers trente-trois chapitres d'inégale longueur, l'ex-directeur de la Bibliothèque nationale du Québec brosse des tableaux de son enfance : la maison, les animaux, le piano à queue, la trottinette, le canot du père, le patin à voile, le train électrique, la première cigarette de maïs, la gare, la première montre, les retailles d'hostie, le cinéma en plein air, etc.

Ces textes sont délibérément écrits pour les trois petites-filles de l'auteur et, en ce sens, leur interpellation, les références au lac Brûlé, à leur mère Nathalie, le secrétaire-bibliothèque dans leur salle à manger, la lampe dans un coin de leur maison de campagne, etc., gênent un peu. On a l'impression de s'immiscer dans la vie privée et on se demande ce qui justifie une telle édition. Est-on vraiment intéressé de savoir que le secrétaire-bibliothèque est «de style anglais, qu'il remonte à la seconde moitié du XIX^e siècle et qu'il avait été acquis par le père du notaire du village, sénateur au gouvernement fédéral» (p. 67-68) ? Est-ce assez snob de préciser que sa «sœur qui apprenait le piano et la musique classique au couvent des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, où elle faisait ses études, y avait obtenu un lauréat en musique avec grande distinction» (p. 71) ?!

Je comprends M. Cartier de vouloir se rappeler lui-même ses bons souvenirs d'enfance en prenant prétexte d'en instruire ses petites-filles, mais n'est-ce pas le cas de la majorité des grands-parents ? Encore faut-il respecter le désir de ses propres enfants à ce sujet. Et ce n'est sûrement pas à l'âge actuel de ses peti-

tes-filles (si j'en juge d'après la photo de la 4^e de couverture) qu'on lit ce genre de récits longs.

Ce livre sans public cible précis est acheminé à tort dans le secteur jeunesse des librairies et bibliothèques. Il s'agit décidément d'un livre pour adultes.

Je tiens cependant à préciser la qualité de l'édition (maniabilité, belle typographie, illustrations toutes douces d'Irina Aszalos).

*Ginette Guindon, bibliothécaire
Ville de Montréal*

Marc Favreau

LE MOULE DE LA POULE C'EST L'ŒUF

Musique d'Emmanuel Charpentier

Illustré par Marie-Claude Favreau

Éd. Stanké, coll. Grands auteurs/petits lecteurs,

1993, 32 pages.

19,95 \$



Qui n'a pas souvenir d'un petit tourne-disque en carton, dans un coin de chambre d'enfants, où crépitait un disque rayé que l'on connaissait par cœur. On dira ce qu'on voudra, cette pile de disques poussiéreux renfermait quelques trésors. La collection «Grands auteurs/petits lecteurs» en a dépoussiéré quelques-uns.

Sol est toujours «vermouilleux». «Le moule de la poule...» est une petite rengaine où il se questionne sur les origines de la poule et du monde entier. Yoyo, la marionnette perroquet, est sa conscience qui le guide dans ses réflexions en se moquant quelquefois de la naïveté du «pôvre» clown. La voix de Sol toute «soupleuse», accompagnée par une mandoline «mélangeuse», émeut encore. Il a beau «sercher, gratter, se creuser la crécelle», les vérités les plus simples se transforment en historiettes farfelues. Sol sait jouer avec les mots comme s'il jouait du violon. Il en tire toute la sensibilité, la poésie et aussi l'ambiguïté. Le joli coffret, le livre illustré avec beaucoup de charme et le guide pédagogique renouvellent efficacement ce produit. L'enregistrement «repiqué» sur cassette élimine le crépitement des vieux 33 tours. Reste à voir si le ruban résistera à l'écoute répétitive qu'en feront à leur tour les enfants.

*Mireille Villeneuve
Animatrice en lecture*

COULICOU

Dix ans de découvertes nature

Éd. Héritage, vol. 10, n^{os} 7, 8, 9,

[jusqu'à 8 ans]

32 pages, 2,95 \$.

Coulicou a dix ans. Ce magazine semble avoir trouvé la formule gagnante : une mise en pages qui attire l'œil; des découvertes nature sous forme de jeux, de contes, de bandes dessinées; de superbes photos d'animaux vedette. Bref, un magazine plein de belles découvertes. Qui dit formule dit répétition. En effet, dans chaque numéro, le jeune lecteur peut retrouver ses chroniques préférées au même endroit. On retrouve certaines pages avec plaisir et d'autres demanderaient à être améliorées ou remplacées.

Comme la revue s'adresse aux moins de huit ans, on a pensé aux adultes qui la découvriront avec eux. Un feuillet accompagne la revue, suggérant des activités d'exploitation.

Après avoir admiré les superbes et étonnantes photos de la page couverture et des pages centrales, mes petits amis se sont précipités sur la section des jeux nature, aux pages 10 à 14. Chaque mois, Debi Perna sait amuser et informer les enfants avec ses jeux astucieux et bien illustrés. Au mois d'octobre, elle proposait un jeu de «bouche à bouche». Quatre enfants d'âge différent devaient se cacher la bouche avec leurs menottes. En haut de la page, quatre bouches ouvertes sur une ou plusieurs dents dont il fallait trouver le propriétaire.

Chaque numéro a un sujet différent. Le numéro de novembre se moquait de la grisaille en offrant des photos de sujets tachetés et rayés. Dans ce même numéro, Roger Paré illustre avec humour un jeu de motifs ayant pour thème la varicelle.

Les pages 20 à 23 étaient consacrées au conte illustré. Au mois de septembre, la revue offrait un conte sur l'origine des milliers de lacs au Canada. Cette légende un peu étrange était merveilleusement illustrée par Stéphane Poulin. Il fallait voir le géant tomber dans le grand lac bleu. Dans chaque goutte d'eau, un huard s'envolait pour aller former un nouveau lac, loin du géant menaçant.

Aux pages 26 et 27, Catou la curieuse se transforme chaque mois en animal différent. L'idée est valable, mais les textes sont pauvres, et les illustrations puériles. Autre élément décevant, les petites expériences un peu ennuyantes du D' Zed.

Pour le reste, chapeau à cette revue divertissante, qui répond à la curiosité naturelle des enfants.

*Mireille Villeneuve
Animatrice en lecture*

HIBOU

Le magazine éducatif des jeunes

Éd. Héritage, vol. 14, n^{os} 7 et 9,

[8 ans et plus]

32 pages, 2,95 \$.

Comme *Coulicou* sa benjamine, *Hibou* est un magazine de découvertes nature. Le ton dynamique de la revue plaît sûrement aux jeunes de huit à treize ans. Les chroniqueurs et photographes ont l'art de relever les détails fascinants de leurs sujets. Dans le numéro de septembre, l'animal vedette était le gorille. On consacrait huit pages à ce géant d'Afrique. Les surprenantes photos et les textes nous donnaient l'impression de les observer dans leur habitat naturel. Au mois de novembre, on nous présentait un animal familier mais méconnu, le porc. Saviez-vous que le porc est plus facile à dresser que le chien? Que sa queue défrise lorsqu'il ne se sent pas bien? Dans ce même numéro, un article sur des regards étranges nous en mettait plein la vue. Il fallait voir les photos de créatures incroyables tels le tarsier aux yeux énormes ou encore le caméléon aux yeux en télescope. Les articles, sous forme de courts paragraphes, vont droit à l'essentiel et nous captivent.

Hibou ne se consacre pas exclusivement aux animaux. Cette revue nous fait aussi voyager. Au mois de septembre, voyage au fond de la mer avec Alvin, le premier sous-marin qui a exploré le *Titanic*. Aux pages 6 et 7, on embarquait à bord du sous-marin et on descendait à 2,5 km sous le niveau de l'eau... sans se mouiller. Au mois de novembre, c'est un voyage dans le temps qu'on nous proposait. On nous emmenait dans plusieurs grottes pour y déchiffrer les «journaux» de la préhistoire.

Comme *Coulicou*, *Hibou* sait étonner, intéresser, fasciner. Souhaitons longue vie à cette revue intelligente.

*Mireille Villeneuve
Animatrice en lecture*



Marie-Claude Lord